

Scène nationale
du Sud-Aquitain

Bayonne
Anglet
Boucau
Saint-Jean-de-Luz

REVUE DE PRESSE
BEZPERAN

idée originale Arthur Barat, Zibel Damestoy,
Xabi Etcheverry et Daniel San Pedro

CRÉATION 2025

chorégraphie et musique Collectif BILAKA
mise en scène Daniel San Pedro



PRODUCTION DÉLÉGUÉE
ARTISTES COMPAGNONS

CRITIQUE

La danse de Bilaka au rythme des saisons

Avec son ballet « Bezperan », le collectif basque Bilaka conjugue la tradition au présent.



Frappe au sol, saut énergique, la gestuelle déployée traverse les époques dans « Bezperan », du collectif Bilaka. (© Charlotte Costa)

Par **Philippe Noisette**

Publié le 3 févr. 2025 à 16:00 | Mis à jour le 3 févr. 2025 à 16:33

La première image, puissante, de « Bezperan » dévoile un tapis de tissu duquel émergent les 8 danseurs du collectif Bilaka. Comme un éveil printanier. Puisant dans le rythme des saisons, la pièce prend des allures de rituel déclinant les nuances changeantes de la nature. Vont se succéder des ensembles chorégraphiés de belle tenue et des emprunts au répertoire traditionnel local. Le public de la Scène nationale du Sud-Aquitain de Bayonne, visiblement connaisseur, déclenchera ainsi un tonnerre d'applaudissements dès la première danse des bâtons (makil dantza).

Frappe au sol, saut énergique, la gestuelle déployée traverse les époques, trait d'union entre passé et présent. A l'heure où de nombreux créateurs contemporains s'intéressent aux danses traditionnelles avec plus ou moins de sincérité, l'approche inverse des interprètes de Bilaka, venus du « folklore », fait mouche. « Bezperan » ne se contente pas de citer la grammaire d'hier, à l'image de cette scène des rubans toute en légèreté, mais s'invente également une résonance avec le monde qui l'entoure.

Sacre du printemps

Inquiets des outrages à l'environnement, les meneurs de Bilaka osent un hommage au vivre-ensemble. La création doit beaucoup à la musique originale jouée live de Xabi Etcheverry Itçaina, parfait compagnon de rêverie. Pour cet opus, Bilaka a invité le metteur en scène Daniel San Pedro. On imagine qu'au fil des représentations l'oeuvre va gagner en fluidité. Production la plus ambitieuse du collectif avec 12 artistes au plateau, « Bezperan » est, à sa manière modeste, un autre sacre du printemps basque.

Philippe Noisette



© Charlotte Costa

Bezperan : Une danse rituelle et écologiste pour que l'hiver revienne

Artistes associés de la Scène nationale du Sud-Aquitain, Daniel San Pedro et le Collectif Bilaka réunissent leurs sensibilités et signent une performance hypnotique à l'énergie vitale.

25 janvier 2025

Un tapis blanc, épais et duveteux, recouvre le plateau du Théâtre Michel Portal de Bayonne. L'hiver touche à sa fin. La fonte des neiges est pour bientôt. Et si c'était un temps révolu, et que l'on assistait à ce phénomène saisonnier pour la toute dernière fois ? Le réchauffement climatique est une réalité. Les catastrophes que l'on observe un peu partout dans le monde en sont autant les stigmates que les manifestations les plus visibles. Ne rien faire, c'est accepter la fatalité. Comment traduire cela sur scène ?

Déjà une figure apparaît dans la pénombre. Elle émerge de ce magma immaculé, aussitôt suivie par les six autres interprètes. Lentement, les corps se déplient. Les gestes se font plus précis, plus tranchants. Empruntant aux danses traditionnelles basques, le collectif Bilaka imagine un nouveau rituel qui s'adresse aux abeilles et à la nature. La terre est mal traitée, il faut la respecter, l'écouter. Virevoltant à l'unisson, mêlant leurs voix aux mouvements, ils demandent pardon, rêvent d'un autre hiver et d'autres saisons.



© Charlotte Costa

Les neiges ne sont plus éternelles...

Dans cet univers où le passé se frotte au temps présent, tout est possible. Fougueux, fiévreux et solidaires, les trois danseuses et les quatre danseurs du collectif Bilaka n'épargnent pas leur peine. Il y a urgence. L'hiver se meurt. Le monde change. Demain sera plus triste qu'hier. Sautant tels des cabris, jambes tendues, bras dessinant des arabesques, ils tentent à leur manière empirique d'insuffler à nouveau la vie à un climat à l'agonie. C'est beau, troublant, hypnotique.

Imaginée par **Camille Duchemin**, la scénographie, constituée de laine de moutons et d'éléments venant d'autres spectacles de la Compagnie des Petits champs, offre une multiplicité d'interprétations, qui sert le propos de cette fable qui invoque hier, pour sauver demain. Chants transdisciplinaires que la musique de **Xabi Etxeverry** jouée en direct sublime, *Bezperan* est un rite magique, une ode à la nature et à ses bienfaits. Profondément engagés, les artistes esquissent une série de tableaux tous plus puissants que les autres.

C'est dans l'énergie qu'ils déploient sans compter que réside la grande force de cette performance aux accents de fin du monde. Portés par la mise en scène de **Daniel San Pedro**, comme toujours délicate et sensible, les membres du collectif Bilaka irradient la scène. Dommage qu'à trop vouloir défendre leur langue – ce que l'on peut comprendre –, les textes en basque ne soient pas surtitrés, du moins à Bayonne, laissant ainsi les non-initiés sur le côté. Si le spectacle tout en effervescence est clairement d'une beauté rageuse, il laisse en suspens de nombreuses questions quant à la compréhension... C'est le seul bémol à cette transe hypnotique qui emporte bien au-delà de la scène vers les sommets encore enneigés des Pyrénées. Mais pour combien de temps ?

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Bayonne

« Bezperan », bien dans ses basques



Photo Zortziko Studio

Dirigé par Daniel San Pedro, le collectif basque Bilaka célèbre le retour du printemps, emportant avec une fougue contagieuse les danses traditionnelles des Pyrénées.

Il est toujours plaisant d'être dépaycé, surtout en France; pays dont on avait à peu près l'impression d'avoir fait le tour (hexagonalement parlant). Certes, les géographes tatillons argueront que le Pays basque, dont il est ici question, est à cheval entre la France et l'Espagne, il n'empêche : plonger dans sa culture pyrénéenne est un véritable voyage en terre inconnue. Alors : « Gora Euskal Herria ! » ; autrement dit : « Vive le Pays basque ! » (en basque). **Parce que c'est un beau spectacle que ce Bezperan.** Un spectacle qui remporte immédiatement l'adhésion pour l'intensité de sa performance, l'engagement de ses artistes, la maîtrise de son exécution; une représentation, aussi et surtout, extrêmement sensuelle et poétique, qui détonne avec le contexte où il fut donné à voir : dans les environs glacés de Poitiers.

Sur les planches, il y a huit jeunes danseurs – cinq hommes, trois femmes –, et quatre musiciens en fond de scène, derrière une variété d'instruments plus ou moins typiques de la région. La piste est couverte de laine de mouton, et le plateau est baigné dans une brume crépusculaire. Les corps qui émergent péniblement ont l'air frigorifiés et endoloris. C'est l'hiver. Quelqu'un est mort. Le drame est collectif. Alors, chacun et chacune fait ce qu'il peut. Toutes et tous s'épaulent, se prennent dans les bras, et entreprennent des danses traditionnelles : le Makil – où l'on entrechoque des bâtons, au sol et entre partenaires –, le Zinta – où l'on tourne autour d'un poteau en tressant un ruban –, le Fandango – où l'on exalte la sensualité du couple, du troupe en l'occurrence. **C'est bluffant, et beau. Ça monte en intensité. Ça irradie de caractère et de singularité.**

Au-delà des codes de ces chorégraphies séculaires, on voit avant tout des jeunes gens qui implorent la terre, invoquent le printemps, et devançant la nature qui tarde à bourgeonner. Des corps en symbiose avec les éléments. Qui s'entrechoquent, s'attirent, exultent. Qui sont toujours au diapason des instrumentistes à la niaque extraordinaire – tant et si bien que certains ne peuvent s'empêcher de crier par instants. **En une petite heure, ils parviennent à rendre cette culture régionale diablement contagieuse et parfaitement universelle. Chapeau bas(-que).**

Bezperan – Collectif Bilaka

/ critique / Par La rédaction



Bezperan, passé l'hiver

Sous un ciel hivernal alourdi de silence, huit danseurs et quatre musiciens se rassemblent pour convoquer une nouvelle lumière. *Bezperan*, création du collectif Bilaka, entremêle danse, musique et théâtre pour raconter autrement. Avec le metteur en scène Daniel San Pedro, ces jeunes artistes basques réinventent un rituel ancestral : parler aux abeilles pour que cire et miel continuent d'éclairer l'avenir. Né d'un noyau passionné d'amateurs, Bilaka s'est imposé au Pays basque et au-delà avec une écriture scénique plurielle. *Bezperan* est leur création la plus ample, un spectacle organique et habité où chaque geste devient une prière à la terre et au temps.

Il y a quelque chose d'agréablement revigorant à constater qu'en des temps où l'on feint trop souvent l'innovation, un collectif puisse encore prétendre réinventer une tradition plutôt que de l'embaumer sous les dorures du patrimoine figé. Avec *Bezperan*, le collectif Bilaka, épaulé par Daniel San Pedro, ne se contente pas de réveiller la mémoire basque ; il la tord, la distend, l'étire jusqu'à lui redonner souffle, à la manière d'un vent rugueux traversant les cimes pyrénéennes.

La pièce s'ouvre dans une blancheur presque sacramentelle : un plateau recouvert de laine de brebis, comme une offrande aux ancêtres ou une relique d'un monde pastoral en sursis. De cette ouate naissent les corps, hésitants, réticents, pris dans la brume d'un hiver mourant. Une femme s'avance et scande en euskara un poème, *Bertsuak*. Pas de traduction, et tant mieux. La langue basque, rugueuse et mélodieuse, n'a que faire des concessions ; elle se vit, elle se ressent, et ceux qui n'en perçoivent pas les subtilités sont invités à en recevoir l'empreinte autrement, par le chant, le rythme, la matière.

Si le rituel semble d'abord contenu, il explose bien vite en une déferlante de danse, de musique, de cris. Les corps se frottent, se heurtent, les gestes empruntent autant à la makil dantza, cette danse des bâtons aux accents guerriers (qui sera accueilli dans un tonnerre d'applaudissements ce soir-là au Foirail de Pau) qu'au *Sacre du printemps* de **Nijinski**, référence assumée dans cette physicalité brutale, presque viscérale. La laine est arrachée, piétinée, enveloppante ou oppressante, tour à tour symbole de réconfort et de fardeau dont il faut se libérer. La théâtralité, omniprésente, laisse place à des éclats de voix, des interpellations en euskara, qui, il faut l'admettre, peuvent donner au spectateur non bascophone une légère sensation d'exclusion. Mais après tout, n'est-ce pas précisément le rôle de l'art que de rappeler à chacun sa place mouvante dans un monde en perpétuelle recomposition ?

La danse, animale, frénétique, évoque tour à tour le deuil et la renaissance, l'instinct et le désir. On y sent le pouls d'une terre que l'on exhorte à se réveiller, à fleurir, à s'extraire de son sommeil hivernal dans une transe hypnotique. Par vagues successives, la scénographie nous entraîne dans ce tourbillon cyclique, où la tradition est lessivée, essorée, puis réinventée dans une spirale où se mêlent violons, guitares électriques et accordéons. La rage contemporaine fouette les rites anciens, et le résultat est d'une puissance rare.

Si l'on peut regretter que la signature chorégraphique du collectif ne soit pas encore tout à fait affirmée – un **Bruno Benne** ou une **Béatrice Massin** ont su pousser, par exemple, plus loin la réinvention des gestes baroques –, il n'en demeure pas moins que Bilaka impose un univers singulier, une identité propre, totalement à part et neuf dans le paysage chorégraphique français. Ça fait incontestablement du bien à l'heure où bon nombre d'actuelles pièces tournent en rond à mâcher/remâcher les gestes déjà ultra resucés issus des « cultures urbaines » et autres ballroom. Aussi quelle satisfaction de constater que l'Hexagone peut encore engendrer des propositions loin des compromis aseptisés du consensus culturel.

Quant au regard extérieur, il est ici confié à **Martin Harriague**, chorégraphe basque à la carrière internationale et aujourd'hui directeur du Ballet de l'Opéra d'Avignon. Déjà en 2022, il signait pour ce jeune collectif un *Guernika* d'une belle facture. Cette fois-ci, Bilaka nous entraîne dans une œuvre impressionniste, bien moins littérale que leur peinture de l'effroyable massacre espagnol de 1937. Par petites touches comme des séquences chorégraphiques, la troupe revisite à la fois les singularités de la culture basque – danse, musique, chant – tout en célébrant le cycle des saisons et de la vie. Plus encore que dans *Guernika*, la transdisciplinarité du collectif s'expose au grand jour. Les interprètes ne sont pas de simples danseurs, mais aussi des chanteurs et comédiens, offrant une intensité dramatique qui transcende la seule gestuelle.

Bezperan n'est pas une commémoration, c'est un défi lancé aux dieux de l'immobilisme. Une œuvre qui rappelle que la meilleure façon d'honorer une culture n'est pas de l'embaumer sous des discours convenus, mais de la plonger tête la première dans le tourbillon du présent. Et cela, en soi, est déjà une victoire.

Cédric Chaory
©C. Costa

Vu à Espaces Pluriels (Pau) le mercredi 19 février 2025

18 Bayonne - Anglet - Biarritz

BAYONNE

« Nous mesurons chaque soir notre chance de danser »

Le collectif Bilaka part pour une nouvelle tournée. Une parenthèse « extraordinaire », alors que les lieux de spectacle réduisent leur programmation

Pantika Delobel
p.delobel@sudouest.fr

Le collectif de danse Bilaka vient d'achever une série de cinq représentations au théâtre Michel Portal de Bayonne. Salle comble, à chaque lever de rideau. Son nouveau spectacle, « Bezperan » (« Le jour d'avant », en euskara), mis en scène par le comédien d'origine basque-espagnole Daniel San Pedro, avec le soutien de la Scène nationale du Sud-Aquitain, est une fable qui invoque le passé pour alerter sur la crise écologique en cours : effondrement de la biodiversité, dérèglement climatique, pollutions. Sur scène, 12 interprètes (8 danseurs et 4 musiciens) imaginent un rituel qui s'adresse aux abeilles et à la nature afin de « réveiller la terre ». Une œuvre qui sera présentée entre le 4 et le 21 février 2025, de Gradignan à Poitiers, avant une tournée de l'autre côté des Pyrénées.

Les danseurs Arthur Barat et Zibel Damestoy, ainsi que le musicien Xabi Etcheverry, à l'origine du spectacle créé avec Daniel San Pedro, évoquent cette parenthèse « extraordinaire », dans un secteur de la création miné par les contraintes budgétaires.

Comment avez-vous vécu cette première série de cinq spectacles ?

Zibel Damestoy. C'est un mélange de tout. D'une part, il y a une forme de soulagement. C'est un projet que l'on mûrit depuis deux ans, que ce soit au niveau de la trame, des danses, de la chorégraphie et de la musique. Nous sommes satisfaits du résultat. Puis, il y a de la nostalgie, aussi, après avoir passé un mois à préparer ce spectacle, ici, au théâtre de Bayonne...

Xabi Etcheverry. C'est la première fois que l'on enchaîne une série aussi longue, pour un spectacle de ce format-là. C'est une chance que l'on doit au soutien de la Scène



Zibel Damestoy, Xabi Etcheverry et Arthur Barat sont à l'origine du spectacle « Bezperan », avec Daniel San Pedro, absent sur la photo
BERTRAND LAPÈGUE

PARLER AUX ABEILLES

« Bezperan » commence par une veillée funèbre, un soir d'hiver. Comme le veut une vieille tradition, c'est aux abeilles que l'on annonce la nouvelle en premier, pour les rassurer : l'hiver est mort et il est temps de réveiller la terre, de l'implorer. Le spectacle a été écrit pour huit danseurs, chiffre symbolique de nombreuses danses traditionnelles basques marquant le calendrier des rites carnavalesques, telles que les danses de bâtons (makil dantza) ou celles des rubans (zinta dantza). Bilaka présentera une nouvelle fois son spectacle au Pays basque français dans le cadre du Temps d'Aimer la danse, le 13 septembre 2025, à Biarritz.

tionale du Sud-Aquitain. De fait, il y avait une certaine appréhension, nous avions conscience de l'enjeu...

Quel enjeu ?

Z.D. En termes chorégraphique et musical, tout d'abord. Nous avons fait des choix très affirmés. Mais c'était aussi un défi au niveau des corps. Au final, j'ai le sentiment qu'ils étaient fatigués, tout comme le mental l'était aussi, mais on aurait pu continuer. Cela nous a permis d'apprendre beaucoup sur nous-même.

Arthur Barat. C'était la première fois que nous passions autant de temps en plateau. Et c'était la première fois, aussi, que nous devions créer des chorégraphies pour d'autres danseurs, d'autres corps (1), alors que le noyau dur du groupe évolue ensemble depuis sept ans. C'est une étape importante dans la vie d'une compagnie.

Pourquoi choisir de parler d'écologie ?

X.E. Il y avait un besoin d'extérioriser

des craintes et des questionnements. Au thème principal de la nature choisi dès le départ, nous avons voulu lier des craintes actuelles. On ne crée pas seulement pour proposer quelque chose de beau, d'esthétique. Il y a pas mal de questionnements sur l'avenir, derrière notre travail.

Comment appréhendez-vous cette tournée ?

A.B. Le simple fait de pouvoir présenter notre travail à l'extérieur du Pays basque nord, c'est déjà une réussite pour nous. Beaucoup de compagnies de danse contemporaine ne montent qu'une ou deux fois sur scène pour le même spectacle.

X.E. C'est intéressant, aussi, de voir le regard et l'intérêt qui est porté à une compagnie qui travaille à partir de danse et de musique traditionnelles. Le collectif s'est construit à partir du patrimoine immatériel mais, aujourd'hui, on est sur autre chose. Si on parle de « langage chorégraphique », aujourd'hui Bilaka propose



Makil dantza, la danse des bâtons, est une tradition du carnaval basque
CHARLOTTE COSTA

« un dialecte », quelque chose de l'ordre de la variation, du pas de côté, qui lui permet de se construire une identité propre.

C'est aussi un véritable défi en soi, de monter une tournée dans le contexte actuel...

Z.D. C'est de plus en plus dur de vendre des spectacles. Les salles réduisent leur programmation et doivent faire des choix. Notre prochain projet expérimentera une forme plus minimaliste, axée uniquement sur la musique et sur la danse. Cela vient aussi d'une envie de retrouver la rue.

A.B. Les grandes formes sont primordiales dans la vie d'une compagnie, ne serait-ce que du point

de vue de la création. Mais économiquement, cela nécessite beaucoup de partenaires... Compte tenu des contraintes budgétaires actuelles, on ne peut pas se permettre de « surmobiliser » les théâtres, les coproducteurs. Je parle en termes de solidarité avec les autres compagnies. Si nous avons la chance de danser là, c'est que d'autres ont été mises de côté. Nous mesurons chaque soir notre chance de pouvoir danser. C'est presque extraordinaire, compte tenu des difficultés du secteur culturel sur le territoire français.

(1) Pour respecter la forme de certaines danses traditionnelles, les quatre danseurs de Bilaka ont été rejoints par quatre autres danseurs.



© Charlotte Costa

Actualités Danse Scènes

08.02.2025 → 12.02.2025

« Bezperan », une immersion organique au coeur
des rites basques

par Faustine Viillard
26.01.2025

Ce vendredi 24 janvier, le collectif Balika, basé à Bayonne, donnait la première représentation de son ballet « Bezperan », mis en scène par Daniel San Pedro, avec le soutien de la Scène nationale du Sud-aquitain. Tout en langue basque, les huit danseurs de la troupe nous ont raconté, en mêlant chant, danse et musique, l'histoire de cette vieille tradition qui signe la fin de l'hiver : « parler aux abeilles et implorer la terre pour appeler une nouvelle lumière, un nouvel équilibre ». Une danse organique nous plongeant au coeur du rite et de l'énergie collective et transcendante qu'il engage.

« Bertsuak »

C'est d'abord un parterre de laine de mouton qui se dessine devant nous, à peine distinguable derrière un brouillard de fumée. Peu à peu, des corps cachés se réveillent ; ils nous regardent, et commencent, en chœur, à murmurer le refrain basque : « *Chères abeilles qui veillez sur nous, d'un salut silencieux, nous venons vous annoncer une triste nouvelle qui endeuille nos coeurs ; l'hiver est mort* ». Aucune musique ne vient rythmer cette annonce. Le pas est lent, les gestes solennels. Les huit danseurs s'avancent, uniformément, répètent les mêmes gestes, et chantent les mêmes paroles, de plus en plus forts. C'est le début du rite, qui nous prend dans un tourbillon, de plus en plus rapide à mesure que la mélodie du violoniste, placé à l'arrière de la scène, s'accélère. Et d'un coup tout s'arrête brusquement. C'est la fin de l'hiver ; il faut faire sa mue.

Commence alors la transformation. De dessous le tapis de laine, un danseur sort la tête, puis se lève, enroulé dans la texture nuageuse du parterre, qui tombe sur lui comme une traîne. C'est un phoenix qui dégage la scène.

La violence, la rage et le *corrobori*

Peut alors débiter le rite, qui s'incarne dans des danses traditionnelles basques. Les danseurs armés de bâtons deviennent l'orchestre, ils créent une musique rythmique de plus en plus rapide. Ils crient, déchargent une rage intérieure. C'est le rite comme *corrobori* qui s'accomplit ainsi devant nous : un moment de réunion intense, propice à la transformation, où les règles sociales normales n'ont plus cours, où la force collective, l'émulation qui en découle donnent une énergie pleine de violence et de lâcher prise.

« L'inexorable cycle du temps »

Et après la rage du groupe, c'est dans un trio tout en sensualité que la danse continue. Les corps se tordent, s'emmêlent, s'enroulent, au son d'un instrument qu'on ne saurait nommer, nous plongeant dans une atmosphère hostile, toute en acouphènes. Peu à peu, les corps ne font qu'un, ils deviennent une boule dans laquelle chaque individu est rendu indistinguishable. Bientôt, les lamentations du violon se font entendre. Et soudain, ils nous voient, ils nous regardent. Et ce regard les confronte aux normes sociales qu'ils sont censés respecter, au jugement qui s'impose sur eux. Les corps deviennent alors étrangers, ils s'évitent, n'arrivent plus à se toucher.

Pourtant, le rite continue, toujours, dans ce cycle inexorable du temps où rien ne doit s'arrêter. Les danseurs entament une danse traditionnelle, dans une musique aux tonalités irlandaises. Chacun se transmet des pas, et recommence. Et finalement, ils se retrouvent tous autour d'un plot et d'un ruban. Les pas se répètent, les voix chantent en boucle le même refrain. Sous des couleurs dorées et blanches, la couleur du sable et des dunes, chacun tient un ruban. Ils se mêlent, en forme de croix, créant une structure tout en accord. Mais l'individu reprend son territoire, la structure se désaccorde ; et c'est la fin, dans une seule respiration.

La danse contemporaine à la sauce basque de Bilaka fait mouche

Le 26 janvier 2025 par Caroline Charron

Avec *Bezperan*, le collectif d'artistes basques Bilaka mêle intelligemment ses solides racines avec des éléments plus contemporains, magnifiés par la mise en scène de [Daniel San Pedro](#), au Théâtre Michel Portal à Bayonne.



Bezperan, vient d'une expression basque, transmise de façon orale, illustrant une projection intime vers un avenir proche et incertain. La pièce mise en scène par [Daniel San Pedro](#) -à la fois comédien, metteur en scène et professeur de théâtre à l'école de danse de l'Opéra de Paris, rôlé au [travail pluridisciplinaire cher au collectif Bilaka](#) - commence par un chant en langue basque non traduit s'adressant aux abeilles un soir d'hiver. Ce moment de poésie sur un plateau envahi de fumée donne le ton de ce spectacle où la nature, mais aussi le surnaturel n'est jamais loin. Les abeilles doivent être rassurée par ce chant susurré, afin qu'elles continuent à produire leur cire vitale. Sans les mots auxquels se raccrocher pour la plupart d'entre nous, le spectateur est tenu en haleine par l'interprétation intense des huit danseurs du [collectif Bilaka](#) qui œuvre au prolongement contemporain des danses et des musiques traditionnelles du pays basque, en se produisant sur de nombreuses scènes nationales.

Bezperan signifie le jour d'avant. Avant le renouveau, l'espoir et le retour des abeilles. Le moment où il faut faire le deuil et communiquer avec la nature omniprésente dans la culture basque. Le metteur en scène [Daniel San Pedro](#) a choisi d'utiliser la laine de brebis (recyclable et réutilisable) pour représenter la neige qui recouvre une grande partie du pays basque en hiver. Les danseurs évoluent dans ce décor épuré et peu éclairé, le plus souvent en groupe et à l'unisson. Ces mouvements d'ensemble alternent avec des moments de liesse frénétiques qui puisent leur inspiration dans les danses folkloriques basques. L'incroyable danse des bâtons en est un bon exemple, faisant la preuve de l'immense dextérité et précision des danseurs. Les morceaux de bois sont frappés de manière synchrone, entre eux, contre ceux des partenaires ou au sol à un rythme de plus en plus soutenu. De même la scène finale du mâât duquel pendent des sangles que les danseurs vont peu à peu tresser autour du poteau en évoluant de plus en plus rapidement, jusqu'à l'épuisement est remarquable. Comme un cercle sans fin, le spectacle se termine comme il avait commencé, par une chanson à l'unisson.



Les danseurs du [collectif Bilaka](#) sont impressionnants de maîtrise, de précision et d'engagement dans cette création qui annonce déjà complet pour les cinq dates proposées au Théâtre Michel Portal de Bayonne, et pour les quelques dates de la tournée déjà programmées. On peut saluer le geste chorégraphique sûr, évolutif, mêlant les références du folklore et des danses basques au registre contemporain que le [collectif Bilaka](#) maîtrise parfaitement, pour le transcender avec habileté. La séquence au sol où les corps de trois danseurs avancent en s'entremêlant en est un très bon exemple. Les contrastes, les ruptures entre les registres et les rythmes fonctionnent bien, notamment grâce aux musiciens du collectif présents sur scène. Ils font partie intégrante de cette pièce pleine d'énergie où la joie et la vie jaillissent comme les torrents qui descendent des Pyrénées, et triomphent de tout. Violon, percussions, guitare ou accordéon accompagnent en douceur ou amplifient la transe qui parcourt régulièrement le groupe de danseurs. Ces « artistes compagnons » de la Scène nationale du Sud-Aquitain foulent par la deuxième fois ce plateau, après le succès de leur spectacle précédant, [Gernika](#).

Crédit photographique : © Charlotte Costa

Daniel San Pedro et le collectif Bilaka créent « Bezperan, le jour d'avant »



IDÉE ORIGINALE ARTHUR BARAT,
ZIBEL DAMESTOY, XABI
ETCHEVERRY ET DANIEL SAN
PEDRO / MISE EN SCÈNE DE
DANIEL SAN PEDRO

Publié le 17 décembre 2024 - N° 328

***Bezperan, le jour d'avant* est une création « maison » de la Scène nationale du Sud-Aquitain. C'est là que s'y rencontrent en 2020 le metteur en scène Daniel San Pedro et le collectif Bilaka, qui œuvre au prolongement contemporain des danses et musiques basques. Rencontre avec trois de ses artistes, le musicien Xabi Etcheverry et les danseurs Zibel Damestoy et Arthur Barat.**

Cette création s'inscrit dans une relation à long terme avec la Scène nationale, ouvre aussi à la compagnie de nouveaux horizons. Lesquels ?

Collectif Bilaka : En nous associant avec Daniel San Pedro, c'est d'abord un horizon artistique nouveau qui s'ouvre à nous. Le ciment de notre collectif Bilaka est la langue et la culture basque ; nous associer à des artistes extérieurs nous permet de remettre cela toujours en mouvement, de nous réinventer. Et l'association avec la Scène nationale nous offre des moyens de création formidables. *Bezperan* est ainsi notre création la plus ample, avec huit danseurs et quatre musiciens au plateau. Elle est aussi portée par Pyrenart II, un projet de coopération transfrontalière, pour les deux prochaines années. C'est une réelle chance pour nous. Nous espérons que cette mise en réseau nous permettra de développer la coopération et la diffusion, notamment à l'échelle internationale.

« DANS CE SPECTACLE, NOUS EXPLORONS DES RITES DE PASSAGE DE SAISON. »

Quelle relation développez-vous dans *Bezperan* aux danses et musiques traditionnelles basques ?

C.B. : Ces danses, ces musiques existent fortement. En tant que compagnie contemporaine, notre démarche consiste à travailler ces matières de façon intime et de réfléchir à leurs résonances actuelles. Dans ce spectacle, nous explorons des rites de passage de saison. L'énergie qu'a mise Nijinsky dans sa chorégraphie du *Sacre* est aussi très inspirante pour nous. Adopter quelque chose de sa physicalité brute, sauvage, nous permet de questionner le deuil, le désir, l'animalité en chacun de nous.

Bezperan, mise en scène- taula zuzendaritza- de Daniel San Pedro, musique-musika de Xabi Etcheverry Itçaina, Chorégraphie-koreografia d' Arthur Barat Mailharro, Zibel Damestoy Untsain, Ioritz Galarraga Capdequi et Oihan Indart Salbide

Posté dans 26 janvier, 2025 dans [actualités](#), [critique](#), [Danse](#).

Bezperan, mise en scène- taula zuzendaritza de Daniel San Pedro, musique-musika de Xabi Etcheverry Itçaina, chorégraphie-koreografia d' Arthur Barat Mailharro, Zibel Damestoy Untsain, Ioritz Galarraga Capdequi et Oihan Indart Salbide, musique de musique de Xabi Etcheverry

Damien Godet, directeur de la Scène Nationale de Bayonne, a de nouveau invité le collectif basque Bilaka qui y avait présenté *Gernika*. Les huit jeunes interprètes: trois femmes et cinq hommes- accompagnés par quatre musiciens- sont mis en scène dans un spectacle entre danse, musique, chant, performance et théâtre. « *Bezperan*, dit Daniel San Pedro, est à l'origine, une expression oralement transmise et illustrant une projection intime vers un avenir proche et incertain. Cette pièce, tend vers une forme théâtrale pouvant laisser plus de place à la parole et au chant, et qui nous a réunis. Cela commence par une sorte de veillée funèbre un soir d'hiver. Suivant une tradition ancienne, c'est aux abeilles qu'on annonce la nouvelle en premier, pour les rassurer, pour qu'elles restent là et qu'elles continuent à donner leur cire. L'hiver est mort et il est temps de réveiller la terre, de l'implorer. Au pays basque, les dieux ne sont pas dans le ciel mais sous la terre. La sève remonte et donne vie à la nature. (...) Elle est la source d'inspiration dans toutes les pratiques artistiques, les chansons, la musique, la poésie et la danse, et à la base des croyances, des légendes, des traditions. » C'est un beau poème rapidement conté au début en basque (pas de surtitrage mais bon reste la magie de la langue). Des humains, un soir d'hiver sous la neige, vont donc parler aux abeilles. En traduction: « Chères abeilles qui veillez sur nous, d'un salut silencieux, nous venons vous annoncer une triste nouvelle qui endeuille nos cœurs : l'hiver est mort. Dans votre cire, nos imprudentes braises ont fait fondre les glaces. Nul besoin de votre cire dans la lumière du printemps et de son pas nonchalant, viendra l'été ardent. Et l'automne, à son crépuscule, fidèle à l'inexorable cycle du temps, laissera place à l'hiver, nous l'espérons. Abeilles bien-aimées, ce chant vous est adressé.



© Charlotte Corda

En ces temps obscurs, présages d'une fin certaine, nous vous implorons. Que votre lumière nous accompagne, vivant(e)s et survivant(e)s, que cette veille éternelle soit la promesse d'un nouveau lendemain. » Le collectif Bilaka, attaché à la pratique des danses et musiques traditionnelles par les jeunes, contribue au développement du cursus d'études supérieures en danse basque au Conservatoire Maurice Ravel-Pays basque, en collaboration avec la Fédération de danse et l'Institut culturel basques. « Bilaka veut être le véritable ambassadeur d'une culture vivante, inscrite dans son temps, forte de son identité et ouverte sur le monde. » « Les peuples, écrivait Voltaire, qui demeurent ou plutôt qui sautent au pied des Pyrénées. » Avec cette pièce, ce collectif Pedro questionne ici, par ces danses très rythmées

et les chants, la fonction des rites qui a toujours été au centre de la culture et de la langue basque, ici dite et mise en valeur sur scène- rarissime en France- et jusque dans le programme. Les danseurs-dantzariak: Izar Aizpuru Lopez, Arthur Barat Mailharro, Zibel Damestoy Untsain, Ioritz Galarraga Capdequi, Oihan Indart Salbide, Ioar Labat Berrio, Maialen Mariezkurrena Artola, Aimar Odriozola Pellejero sont accompagnés par les percussions-perkusioak de Stéphane Garin Ayherra, la guitare-gitarra: de Paxkal Irigoyen Etxeberri, l'alto-arrabita, la viole-biola de Xabi Etcheverry Itçain, les accordéons, mandole, percussions de Hauspoak, la mandoline-mandola et les percussions- perkusioak- de Patxi Amulet.

Sur le plateau, tout à fait impressionnant, remarquable scénographie-szenografia- de Camille Duchemin, un énorme tas de laine de mouton dans la pénombre (lumières-argiak d'Alban Sauvé), d'où vont lentement émerger les interprètes. « Cette veille sera-t-elle la promesse d'un nouveau lendemain/Biharamunik izanen dea gure bezpera hunentzat? » C'est comme une union de certains éléments de chorégraphie classique (Daniel San Pedro est professeur de théâtre à l'École de danse de l'Opéra national de Paris), et d'autres proches des rituels du folklore basque, au meilleur sens du terme. Avec souvent des sauts collectifs et de remarquables jeux de bâtons Makil jokoa, avec un interprète face à l'autre, ou dos à dos ou par quatre, ou par huit. Les bâtons étant frappés à un rythme très puissant, les uns contre les autres ou sur le sol. Il y a d'autres moments inspirés du fandango basque-espagnol. Les huit interprètes étant d'abord en costumes de ville, puis en grandes jupes blanches pour les femmes, comme pour les hommes. Et la fin est de toute beauté avec un grand mât où sont accrochées de longs et minces rubans que danseuses et danseurs vont tresser tout autour. Une ronde très rapide avec une énergie fascinante, et sans aucun doute issue de la zinta dantza basque dansée autrefois par les hommes, aujourd'hui par des femmes. Pour célébrer le printemps et le renouveau de la nature, garantir la fertilité de la terre, des animaux et des humains. Le poteau symbolisant l'arbre de vie avec ces rubans- symboles de cordons ombilicaux. Daniel San Pedro aurait pu nous épargner ces giclées de fumigène, même s'il y a souvent de la brume au Pays Basque et dommage, on voit parfois mal, à cause d'une lumière souvent crépusculaire, ces excellents musiciens, cantonnés en fond de scène. A ces réserves près, c'est vraiment un beau spectacle- encore un peu brut de décoffrage dans les quelques parties de texte- mais qui mérite d'être vu.



© Charlotte Costa

Bilaka, « Bezperan »

Réinventer la tradition : Avec *Bezperan*, le collectif basque danse la fin de l'hiver et console les abeilles.

Il y a de la laine sur le plateau, tel un tapis blanc-neige, couvrant un paysage entier. De la laine de brebis, inévitablement basque. Les huit danseurs peuvent en émerger, se rouler dedans, et surtout, chanter en chœur, en euskara, et on n'hésitera pas à voir en ces flocons blancs les nuages de la montagne, de Soule ou de Navarre. Faisant le lien entre le ciel et la terre, ils s'adressent aux abeilles « pour les rassurer » : « *Nous venons vous annoncer / Une triste nouvelle / Qui endeuille nos cœurs : L'hiver est mort.* »



"Bezperan" de Bilaka © C. Costa

Le champ de laine (ignifugé, ça va de soi) est en fait un tapis de neige. Et la neige va fondre. Dans *Bezperan*, on sort de l'hiver, alors que dans la pièce précédente de Bilaka, *iLaUna* (1), on y entrait par un rite dansant sous la pleine lune. « *Une triste nouvelle, l'hiver est mort* » disent-ils dans *Bezperan* : C'est dire jusqu'où va, dans la montagne basque, le lien organique entre les hommes et la nature. Faire de la sortie de l'hiver une pensée douce pour la saison sans sève qui monte est peu commun.

De fait, *iLaUNA* et *Bezperan* ne forment pas moins qu'un diptyque centré autour de l'hiver et *Bezperan* donne à voir qu'au Pays Basque aussi, le réveil de la terre se fête par la danse. Mais ces rites ne sont pas sans risques. Du *Sacre du printemps* à *Bezperan*, l'épuisement fatal d'au moins un.e participant.e au rite est programmé.



Bilaka "Bezperan" © C. Costa

Bilaka cependant évite de reprendre à son compte toute référence à la faucheuse. Ceux qui s'effondrent pour avoir trop dansé sont secourus par leurs camarades et se relèvent. Jusqu'à ce que l'une d'entre eux doive être portée par ses camarades telle une marionnette. Autrement dit, on danse en communauté, solidaire comme les abeilles. Et si sacrifice il y a, c'est que l'élue a elle-même choisi son sort.

Abeilles et *makil dantza*



Bilaka "Bezperan" © C. Costa

Le chant en euskara n'est pas traduit sur le plateau, et c'est tant mieux. On profite bien mieux de la beauté de la langue basque en se laissant porter par la poésie de l'instant. Ensuite on a tout l'hiver pour lire la traduction fournie noir sur blanc et s'interroger sur cette adresse aux abeilles: « *Nul besoin de votre cire dans la lumière du printemps.* » Qu'est-ce à dire? Les abeilles fournissent la cire qui sert à embaumer les défunts. Et peut-être à enfermer l'hiver. Le printemps arrive et sur le plateau, la laine est vite dégagée. La nature se rebiffe, à gros coups de bâtons. Dans *Bezperan*, cette danse issue du carnaval devient une incessante machine à rythmes, par tours et par sauts, ne laissant pas une seule des seize mains sans sa batte en bois.

Ce tourbillon aux accents d'arts martiaux s'inspire de la *makil dantza*, pilier des Fêtes de Bayonne. Ici tout particulièrement, le bal se décline en ce que Bilaka appellent le « *chiffre d'or de nombreuses danses* »

basques », à savoir le huit – et donc à ne pas confondre avec le nombre d'or historique de Fibonacci. Le huit, pour pouvoir former deux groupes de quatre, comme pour un quadrille. Ou bien pour se diviser en quatre couples, comme pour une contredanse et faire jubiler sur un plateau contemporain les liens entre les danses de cour du XVIIIe siècle et le patrimoine populaire basque.



Bilaka "Bezperan" © C. Costa

Jupes blanches et *zinta dantza*

Tout aussi important dans *Bezperan* est le travail sur la *zinta dantza*, rite joyeux pour fêter l'arrivée du printemps. Originellement, un groupe de jeunes filles danse en cercle autour d'un mât auquel sont fixés des rubans (dans les couleurs du Pays Basque bien sûr et faisant référence au cordon ombilical) et dessine, grâce à la répétition d'aller-retours pivotants, un tressage des rubans autour du mât.



Bilaka fait donc apparaître sur le blanc du plateau un énorme poteau. Mais le collectif transgresse les codes de multiples manières, par la mixité des genres comme grâce aux jupons blancs presque diaphanes pour femmes et hommes. Servie avec autant de délicatesse, la tradition vit très bien avec l'évolution des valeurs.

Bezperan (en français: le jour d'avant) offre, après un *Gernika* créé en collaboration avec Martin Harriague [lire notre critique] une nouvelle occasion de vivre Bilaka dans sa dimension musicale. Car dans le travail de ces Bayonnais, la musique tient autant de place que la danse, la tradition permettant naturellement ce que le collectif appelle sa transdisciplinarité. Ce qui n'est pas ici un vain mot galvaudé, d'autant plus que tous les danseurs sont aussi chanteurs, dans une belle référence contemporaine à la tradition. Et comme le collectif Bilaka ne peut pas toujours tout réaliser lui-même, il

DANSER
CANAL
HISTORIQUE
26.01.2025
(4/4)

fait appel aux talents de Daniel San Pedro pour la mise en scène. Ce Madrilène expatrié codirige la Compagnie des Petits Champs et s'est notamment illustré dans et autour de l'adaptation, avec Bruno Bouché, du roman *On achève bien les chevaux* [lire notre [critique](#)]. Il offre ici à *Bezperan* une sobriété et une clarté qui amènent justement cet esprit contemporain qui fait voyager la tradition basque jusqu'aux confins des hivers et printemps à venir, dans l'idée incarnée par le collectif Bilaka: « *Au lieu de défendre une culture, mieux vaut la réinventer.* »



Bilaka "Bezperan" © C. Costa

Avec *Bezperan*, la réinvention n'est pas le but affirmé de la création pour la scène, mais le spectacle est à voir comme un laboratoire qui saura ouvrir de nouvelles voies pour que la tradition puisse épouser son époque. Bilaka œuvrent à cela dans les théâtres, mais aussi en créant des rendez-vous festifs publics, liés aux fêtes traditionnelles et portés par leur ouverture d'esprit.

Thomas Hahn

vu le 24 janvier 2024, Bayonne, Théâtre Michel Portal

(1) Au Théâtre de la Ville du 8 au 12 février 2025.

Bilaka veille sur les traditions basques

Hymne à la nature et réflexion autour des rites, "Bezperan" est le nouveau spectacle du collectif de danse et de musique bayonnais. Il sera joué du 24 au 29 janvier au théâtre Michel-Portal.



Bezperan est une idée originale de Daniel San Pedro, Arthur Barat, Zibel Damestoy et Xabi Etcheverry. (@ Patxi BELTZAIZ)

Nouvelle création du collectif Bilaka, Bezperan est une ode à la nature. Puisant son inspiration d'une vieille tradition basque, elle raconte l'histoire d'hommes et de femmes qui, à l'orée d'une veillée funèbre, un soir d'hiver, annoncent la nouvelle aux abeilles. Motivé par le désir de ne pas les inquiéter et de continuer à s'assurer leur protection, ce rite ancestral acte la cohésion entre les êtres humains et les autres êtres vivants.

Ce voyage poétique à travers les saisons tire son nom d'une expression en langue basque, essentiellement transmise de façon orale, qui illustre une projection intime vers un avenir proche et incertain. Au-delà du fait de s'inscrire dans l'actualité en appelant à "ne pas ignorer la nature", Bezperan questionne le deuil, le désir, la sensualité et l'animalité mais aussi la fonction des rites d'hier et d'aujourd'hui.

Une volonté profondément ancrée dans l'ADN du collectif bayonnais qui œuvre au prolongement contemporain des danses et des musiques du Pays Basque. "La tradition n'a de sens que si elle vit avec son temps. Notre but n'est pas de la muséifier ni de la préserver à tout prix. Notre rôle en tant qu'artistes est de questionner ce patrimoine et de voir comment il nous nourrit", estime la danseuse Zibel Damestoy.

Pour cette création, quatre danseurs du Pays Basque Sud sont venus étoffer les rangs de Bilaka de manière à atteindre le chiffre d'or de nombreuses danses traditionnelles basques qui marquent le calendrier des rites carnavalesques. Ainsi, danses de bâtons (makil dantza) comme danses de rubans (zinta dantza) ont pu être expérimentées par ces jeunes artistes.

Sur scène, quatre musiciens accompagnent les huit danseurs. Créés en fonction de la chorégraphie et pensés à partir d'une recherche autour des timbres de l'instrumentarium, les thèmes musicaux ont d'abord été composés au violon avant d'être adaptés à l'ensemble des instruments. Guitare et tambourin côtoient percussions et accordéon dans ce répertoire aux structures rythmiques répétitives et minimalistes.

"Créer une synergie"

Démarche fréquente du collectif, ce spectacle est le résultat d'une collaboration avec des artistes venus de différents horizons artistiques. "Nous avons un attachement fort à la notion d'altérité. Nous désirons nous déconstruire grâce à des personnes qui ont d'autres pratiques, d'autres bagages, d'autres approches. Nous n'avons pas la crainte de nous perdre, de nous dénaturer ou de sortir de notre essence", témoigne le chorégraphe, Arthur Barat.

Avec la volonté de se tourner vers une forme plus théâtrale, c'est cette fois-ci avec le metteur en scène Daniel San Pedro, rencontré grâce au directeur de la Scène nationale du Sud-Aquitain Damien Godet, que Bilaka s'est associé. "Comment grandir artistiquement ? Bilaka est né avec la volonté de créer une synergie au Pays Basque avec des interprètes imprégnés de leur culture traditionnelle. De là, l'une des formes d'enrichissement opère par des collaborations avec des artistes à l'image de Daniel [San Pedro] ou Martin [Harriague], qui après avoir grandi ici ont pu rayonner au niveau international et nous transmette un point de vue. Bilaka apparaît à la croisée de ces différents regards", explique l'un des créateurs du spectacle, le musicien Xabi Etcheverry. Production déléguée de la Scène nationale du Sud-Aquitain, c'est sur ses planches, au théâtre Michel-Portal à Bayonne, qu'auront lieu ses premières représentations du 24 au 29 janvier.

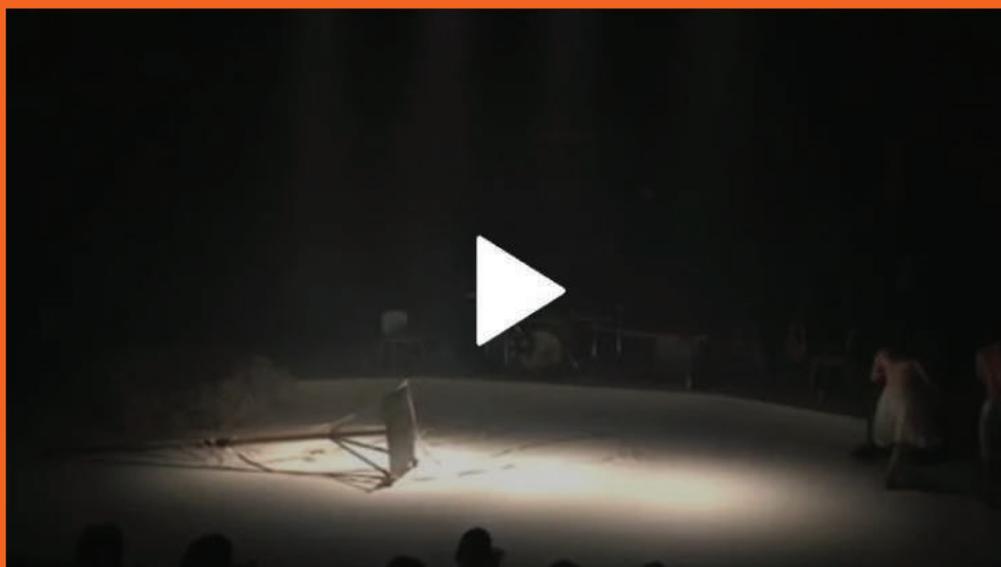
LE BILLET
DE BRUNO
24.01.2025
(1/2)



le billet de bruno

Au gré de mes sorties retrouvez mes impressions qui je l'espère vous donneront l'envie d'aller au Théâtre!

Bezperan, le jour d'avant



« **Bezperan, le jour d'avant** » du **Collectif Bilaka**, une idée originale d'**Arthur Barat Mailharro**, **Zibel Damestoy Untsain**, **Xabi Etcheverry Itçaina** et **Daniel San Pedro** qui assure la mise en scène, sur la scène du théâtre **Michel Portal** à Bayonne, une production déléguée de la **Scène nationale du Sud-Aquain**, est une ode à la nature où le bâton tutoie la jupe et le ruban.



Après **Gernika (cliquez)** au succès retentissant, le Collectif Bilaka poursuit sa quête de prédilection, à savoir les mouvements de la nature transformés par l'homme, en nous présentant sa nouvelle création : Bezperan.

Cueillis par un brouillard suspendu au sifflement du vent, nous découvrons patiemment les danseurs qui s'adressent à nous dans une complainte basque au timbre léger, sur un souffle apaisé.

Sur un tapis laineux à la douceur réconfortante, les esprits s'éveillent langoureusement pour annoncer la mort de l'hiver et éloigner sur la montagne le manteau des affres d'un froid vivifiant.

Dans une expression graphique aux lignes douces et précises, soulignée par un soleil qui pointe le bout de son nez, et dans un port majestueux, le collectif dit au revoir à l'hiver.

Dans une frénésie superbement contrôlée, les bâtons s'en donnent à cœur joie pour nous réveiller. Une danse traditionnelle basque revue et corrigée sous l'œil attentif de **Martin Harriague**. Des chocs à la sonorité étincelante donnent un rythme à en perdre le souffle au sens propre comme au sens figuré.

Les huit danseurs, trois femmes et cinq hommes, se déchaînent à en perdre haleine et dans une joie communicative ils nous embarquent dans leur folie de leurs sauts qui tutoient le ciel.



Puis ce sont les jupes à la blancheur immaculée

qui tournoient dans l'espace telles des derviches tourneurs pour dans un impressionnant Fandango nous cueillir jusqu'à l'évanouissement sous un soleil de plomb, jalosant un marathon de la danse qui fit date. Les jambes, les bras, s'affolent dans une ronde aux sauts cadencés...l'esprit de la nature est passé par là...

Comment ne pas conclure un ballet aux accents basques maîtrisé à la ligne, au saut près, par la danse traditionnelle

des rubans où le mât frôle dangereusement un ciel orageux, tel un paratonnerre.

Des éclairs, la tempête, rien n'y fait, les danseurs sont pris dans un rythme qui va crescendo pour composer une musique des rubans qui s'enlacent méthodiquement pour former une symphonie aux accents étourdissants.

L'orage aura raison du mât qui rend l'âme et se plie à sa volonté, comme les danseurs qui ne peuvent qu'accepter ce que la nature leur donne en retour d'un investissement considérable.

Après une dernière complainte à la douceur basque **Izar Aizpuru Lopez, Arthur Barat, Zibel Damestoy, Ioritz Galarraga Capdequi, Oihan Indart, Ioar Labat Berrio, Maialen Marriekurrena Artola** et **Aimar Odriozola Pellejero**, comme les abeilles, tirent leur révérence dans une beauté d'expression mémorable.

Un collectif composé d'une jeunesse éperdument amoureuse de la nature, de son origine, qui dans une brillance nous interpelle à chacune de ses créations.

Sans oublier, sans qui cela n'aurait pas la même saveur, les musiciens **Patxi Amulet, Xabi Etcheverry, Stéphane Garin** et **Paxkal Irigoye**.

Le tout mis en scène par l'Auguste **Daniel San Pedro**, remarqué dans « *On achève bien les chevaux* » lors de sa venue en septembre 2023 à la salle Lauga ([cliquez](#)) : rien ne lui échappe dans le geste, dans l'intention, il dirige et fait habilement communier le **Collectif Bilaka** dans une cohésion affirmée.



« **Bezperan, le jour d'avant** » sur la scène du théâtre **Michel Portal**, une production déléguée de la **Scène nationale du Sud-Aquitain**, prochaines représentations les 25, 28, 29 janvier à 20h et le 26 à 17h, ensuite le 04 février à Gradignan, le 06 février à Poitiers, le 19 février à Pau.

SOUFFLE
INÉDIT
20.12.2024
(1/2)

Souffle inédit

Bezperan Collectif Bilaka

20 décembre 2024 | Actualités / Danse | [Ajouter à ma liste](#)



Collectif Bilaka © Charlotte Costa

Après le succès de *Gernika*, la Scène nationale du Sud-Aquitain s'associe à nouveau au collectif Bilaka pour présenter *Bezperan*, une création 2025 audacieuse et envoûtante.

Bezperan : Une Ode Basque à la Terre et au Renouveau



Ce projet réunit huit danseurs, quatre musiciens, et la vision du metteur en scène Daniel San Pedro. Mêlant danse, musique et théâtre, *Bezperan* explore les thèmes intemporels des rites et de la nature, tout en projetant un regard profond sur nos préoccupations contemporaines.

Un Voyage Intime vers l'Avenir

Le terme *Bezperan* provient de la langue basque et signifie « à la veille de », une expression qui évoque un moment d'attente intime et incertain. La pièce débute par une veillée funèbre en hiver, lors de laquelle les abeilles sont les premières informées de la nouvelle. Ce rituel symbolique, selon Daniel San Pedro, reflète une tradition ancestrale qui lie les hommes, la nature et les esprits. « L'hiver est mort et il est temps de réveiller la terre, de l'implorer, de célébrer la nouvelle saison », explique-t-il. Inspirée par les croyances basques où les dieux résident sous terre, la création se veut un hommage vibrant à la terre et à la vitalité retrouvée, à l'image du *Sacre du printemps* de Nijinsky. Entre le folklore et la modernité, *Bezperan* invite à réfléchir sur la continuité et la transformation des rites à travers le temps.

Bilaka : Une Culture Vivante et Universelle

Basé à Bayonne, le collectif Bilaka s'attache à réinventer les danses et musiques traditionnelles basques dans un contexte contemporain. En tant qu'« artistes compagnons » de la Scène nationale du Sud-Aquitain et du Centre chorégraphique national Malandain Ballet Biarritz, ils explorent des créations novatrices tout en pérennisant des pratiques culturelles vivantes.

Les dernières productions de Bilaka, comme *iLaUNA*, présentée au Théâtre de la Ville à Paris, témoignent de leur impact croissant sur la scène nationale et internationale. À travers leurs bals traditionnels et leur collaboration avec le Conservatoire Maurice Ravel Pays Basque, le collectif soutient activement la transmission de la danse basque aux jeunes générations.

Une Tournée Prestige

La première de *Bezperan* aura lieu le 24 janvier 2025 au Théâtre Michel Portal de Bayonne, suivie d'une série de représentations en France et à l'étranger, notamment au Festival Le Temps d'Aimer la Danse à Biarritz et au Barakaldo Antzokia Teatro en Espagne. Ce voyage de presse promet d'être un événement marquant pour les amateurs de danse et de culture basque.

Une Invitation au Renouveau

Avec *Bezperan*, Bilaka et Daniel San Pedro réinventent les traditions basques en leur insufflant une nouvelle vie, tout en honorant la relation universelle entre l'homme et la nature. Ce spectacle, à la fois ancré dans son identité et ouvert au monde, est une célébration vibrante du renouveau et une ode à la puissance des rites partagés.

Les dernières productions de Bilaka, comme *iLaUNA*, présentée au Théâtre de la Ville à Paris, témoignent de leur impact croissant sur la scène nationale et internationale. À travers leurs bals traditionnels et leur collaboration avec le Conservatoire Maurice Ravel Pays Basque, le collectif soutient activement la transmission de la danse basque aux jeunes générations.

Une Tournée Prestige

La première de *Bezperan* aura lieu le 24 janvier 2025 au Théâtre Michel Portal de Bayonne, suivie d'une série de représentations en France et à l'étranger, notamment au Festival Le Temps d'Aimer la Danse à Biarritz et au Barakaldo Antzokia Teatro en Espagne. Ce voyage de presse promet d'être un événement marquant pour les amateurs de danse et de culture basque.

Une Invitation au Renouveau

Avec *Bezperan*, Bilaka et Daniel San Pedro réinventent les traditions basques en leur insufflant une nouvelle vie, tout en honorant la relation universelle entre l'homme et la nature. Ce spectacle, à la fois ancré dans son identité et ouvert au monde, est une célébration vibrante du renouveau et une ode à la puissance des rites partagés.

FRANCE 3
EUSKAL HERRI
21.01.2025



<https://www.youtube.com/watch?v=xmnAwbSKKbg>

EITB
24.01.2025



<https://www.eitb.eus/eu/nahieran/iparraldearen-orena/iparraldearen-orena/oso/583/241144/>

Bezperan, Bilaka kolektiboaren sorkuntza berria Baionako antzokian aurkeztuko dute

Écouter (57 min)

Diffusion du 20 janvier 2025



HEMENGO MAGAZINA, ICI EUSKAL HERRI

Du lundi au samedi à 13h

De Xexili Foix, Ainhoa Altuna

ici Pays Basque

Bilaka dantza eta musika kolektiboak sorkuntza berria Baionan aurkeztuko du, Akitaniako Scène Nationale-k gomiturik : Michel Portak antzokiko 5 emanaldiak beteak dira



Bilaka kolektiboko Zibel Damestoy dantzaria eta Xabi Etcheverry arrabita jolea : zuzendari artistikoak dira, eta Bezperan sorkuntzan ariko dira © Radio France - Xexili Foix

<https://www.francebleu.fr/emissions/hemengo-magazina-ici-euskal-herri/bezperan-bilaka-kolektiboaren-sorkuntza-berria-baionako-antzokian-aurkeztuko-dute-2022213>

RADIO LIBERTAIRE
TEMPÊTE SUR LES
PLANCHES
26.01.2025

Tempête sur les planches

Actualité du théâtre et de la danse

26 janvier 2025

▶ 0:00 / 1:36:00

Clin d'oeil à Folk à Lier: Présentation du collectif Bilaka qui travaille à partir des danses et musiques traditionnelles du Pays Basque. Ils viennent à Paris en février avec leur spectacle iLaUNA. Côté théâtre, la nouvelle création au Colombier, à Bagnolet: Le Manoir des Colonies, un duo mère-fille qui interroge les multiples visages d'un racisme qui oppose les peuples et les générations à travers l'isolement social et de la condition des femmes prolétaires enrôlées aux colonies et l'influence du modèle économique dans la montée des nationalismes et des mécanismes de manipulation des masses.

https://www.scenenationale.fr/fileadmin/PRODUCTIONS_DELEGUEES/BEZPERAN/2025-01-26_57_BILAKA_BEZPERAN_RADIO_LIBERTAIRE.mp3



Scène nationale du Sud-Aquitain

1, rue Édouard Ducéré - 64100 Bayonne

diffusion : Damien Godet > 06 63 57 27 55 - damien.godet@scenenationale.fr

production : Roxana Ghita > 06 13 97 06 19 - roxana.ghita@scenenationale.fr

presse : Céline Rostagno / Les Mots Ont Un Sens - 06 19 84 57 84

celine.rostagno@lesmotsontunsens.fr

• (scenenationale.fr

BILAKA

STUDIO OLDEAK BAYONNE

3, avenue Jean Darrigrand - 64100 Bayonne

production : Camille Balaudé > 06 11 55 23 01 - camille@bilaka.com

 bilaka.com